**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

**Herausgeber:** Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

**Band:** 17 (1923)

**Buchbesprechung:** Rezensionen = Comptes rendus

**Autor:** [s.n.]

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# REZENSIONEN — COMPTES RENDUS

**Ammann Aug.-F. Hans Jakob Ammann genannt der Thalwyler Schärer und seine Reise ins gelobte Land.** Zürich, Polygraphisches Institut A.-G. 1919, in f°, 250 S.

Ouvrage richement illustré, consacré à la mémoire d'un célèbre médecin zuricois qui, en 1612, fit le voyage de la Terre Sainte. Il appartenait à une vieille famille, l'une des plus considérées et des plus opulentes de la cité de Zwingli, où plusieurs de ses ancêtres ou de ses parents avaient joué un important rôle politique; l'un d'entre eux, Jost Ammann, avait été un artiste de grand renom. Le père de notre voyageur s'était établi à Thalwyl et y exerça longtemps la petite chirurgie: on l'appela le *meige* de Thalwyl; le fils embrassa la même carrière et parvint rapidement à la notoriété. Celui-ci eut à son tour trois garçons, qui furent plus tard membres du Grand Conseil; du plus jeune d'entre eux Jean Balthasar, orfèvre réputé, descend M. Aug.-F. Ammann, l'auteur à qui nous devons la publication de ce magnifique volume, fruit de plus de vingt ans de travaux et de recherches. Déjà en 1904, M. Aug.-F. Ammann avait fait paraître un premier ouvrage consacré à l'histoire de sa famille, renfermant plusieurs tables généalogiques et de nombreuses reproductions de tableaux et d'objets d'art, puis en 1913 (plus exactement en 1916) un volume supplément avec table des matières. Parmi les milliers de documents qu'il possède ou qu'il a retrouvés, l'un des plus intéressants est sans contredit celui qu'il vient de publier, le récit du voyage de 1612. Il l'a fait précéder d'une notice biographique due à la plume de M. Auguste Waldburger, rédacteur de la *Revue suisse de théologie* et pasteur de l'église de Sainte-Elisabeth à Bâle. M. Waldburger met parfaitement en relief cette figure si attachante du meige de Thalwyl (1586-1658), les traits de son caractère, ses mérites et les diverses phases de son activité comme médecin, comme théologien et comme écrivain.

Le récit de ce voyage en Orient présente un vif intérêt. Hans-Jacob Ammann avait séjourné quatre ans à Vienne. En 1612, l'occasion se présente pour lui d'accompagner comme médecin l'envoyé impérial Negroni, un Grec, chargé d'apporter au sultan Ahmed les cadeaux qui s'échangent tous les trois ans. Le voyage se fait en grande pompe, avec une suite nombreuse; en 42 jours, on atteint Constantinople; la réception faite par le sultan et les autorités turques est splendide. Puis Ammann continue sa route, accompagné d'un Hollandais Pieter de Graeff, d'un douanier arménien, de quelques

marchands turcs et de deux Pères Cordeliers, à travers l'Asie Mineure, sur Antioche, Damas, la haute vallée du Jourdain, la Galilée, la Samarie, Sichem et Naplouse jusqu'à Jérusalem, où il arrive au bout de trois mois pour les fêtes de Pâques. Il décrit avec mille détails les fêtes et les monuments de la Ville Sainte; puis il repart, avec son compagnon Hollandais et deux Italiens, par la route des caravanes, à travers le désert jusqu'au Caire, visite les Pyramides et les bords du Nil, et enfin, après une dangereuse traversée sur un bateau de commerce sicilien, il rentre par l'Italie et arrive à Zurich. Parti de Vienne le 2 juillet 1612, il est de retour à Zurich le 21 septembre 1613: pendant plus de 40 ans encore, il y exercera la profession de chirurgien, se vouant avec un grand zèle au bien de ses concitoyens.

En lisant les détails de ce long pèlerinage, on constate de prime abord que c'est un médecin qui voyage. Il s'intéresse aux plantes médicinales, aux endroits où on les trouve et à leur emploi, aux sources minérales, bains, étuves qu'il rencontre, à l'emploi superstitieux de l'eau du Jourdain ou de morceaux de momies pulvérisés; il note les hôpitaux, les fondations faites par les pèlerins, l'efficacité de l'eau noire ou de celle des sources saintes sur l'organisme. A Rome, à son retour, il fait de l'anatomie sur un enfant. Il peste contre les médecins qui n'exercent leur art que pour gagner de l'argent, qui ne savent pas voir Dieu dans ses œuvres et dans les merveilles de la nature. Il a un grand fond religieux; et c'est sur le sentiment religieux qu'il base l'art de guérir. Il visite les monuments chrétiens avec une foi et une piété profonde, la Bible en main; et cependant il n'a garde de soumettre à une critique scientifique prudente certaines traditions relatives, par exemple, au puits de Jacob, à la construction d'un couvent par l'impératrice sainte Hélène, à la maison du mauvais riche, à la pierre de l'église du Saint Sépulcre où doit être le centre de la terre, aux fentes des rochers du Golgotha. Quelquefois, les constatations qu'il fait contredisent la lettre de l'Ecriture Sainte; il s'efforce quand même de trouver une explication qui satisfasse sa foi et calme ses doutes.

Le texte reproduit est celui de la seconde édition, faite à Zurich en 1630 (la 1re édition est de 1618 et la 3me de 1678); il est accompagné de très nombreuses notes critiques faites par l'auteur et qui occupent une bonne moitié du volume; toutes les particularités historiques, géographiques, ethnographiques, archéologiques ou linguistiques sur lesquelles le lecteur désire avoir des explications y sont traitées et commentées avec une merveilleuse érudition et un luxe de détails qui ne laisse rien à désirer. Il est enrichi de 69 planches, reproductions splendides et d'une remarquable netteté, de gravures contemporaines tirées principalement des récits de voyage à Jérusalem publiés en 1587 par le Belge Jean Zuallart, en 1615 par l'Anglais Georges Sandys et en 1630 par le Sicilien don Aquilante Rocchetta. La bibliothèque cantonale de Fribourg a pu mettre à la disposition de l'auteur un exemplaire de la *Peregrinazione di Terra Santa* de don Rocchetta, ouvrage rare utilisé par notre ancien chancelier d'Etat fribourgeois François Rudella pour son voyage à Jérusalem en 1639-40.

*F. Ducrest.*

*Zeitschrift für schweizerische Geschichte.* Herausgegeben von der Allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. Erster Jahrgang, 1921. Verlag Leeman und C°, Zürich.

La *Revue d'histoire suisse* a terminé, dans le courant de l'été dernier, la publication des quatre fascicules de sa première année d'existence. La lecture des 484 excellentes pages parues n'a été une surprise pour aucun des abonnés, car la nouvelle revue n'a fait que reprendre et continuer les traditions de l'*Indicateur d'histoire suisse*, l'ancien organe de la *Société générale suisse d'histoire;* c'est dire que, sous la très compétente direction de M. Paul-E. Martin, archiviste de l'Etat de Genève, et de M. Hans Nabholz, archiviste de l'Etat de Zurich, la nouvelle revue a conservé l'irréprochable tenue historique qui était la note caractéristique de sa devancière ainsi que le plus large éclectisme dans le choix des travaux publiés. Les titres des articles et les noms des auteurs en sont à eux seuls, une preuve : *L'érudition historique en Suisse* (Léon Kern) ; *Der Briefwechsel Friederich Wilhelms IV mit Napoleon III über die Neuenburger Angelegenheit* (Alfred Stern) ; *Zur Geschichte der Helvetier* (Felix Stähelin) ; *Anfänge des Stiftes Beromünster* (Konrad Lütolf) ; *Les Neuchâtelois à la Diète de Langenthal* (Arthur Piaget) ; *Samuel Gottlieb Gross, général au service du royaume de Naples* (Ch. Schnetzler) ; *Des Fürsten Friederich von Schwarzenberg Anteil am Sonderbundskrieg* (Arnold Winkler) ; *Ein St. Gallischer Handelsbrief aus dem Jahre 1444* (A. Schelling) ; *Un conflit d'avouerie au XIIme siècle. Commugny et l'abbaye de St-Maurice* (Victor van Berchem). Il convient cependant de remarquer que la Suisse italienne n'a fourni, pendant cette première année, aucune contribution à la nouvelle revue.

Mais ce qui fait la valeur et l'utilité incontestables de la *Revue d'histoire suisse* aux yeux des historiens, c'est certainement sa partie bibliographique. Grâce aux soins intelligents de la Rédaction, les comptes rendus des nouveaux ouvrages historiques sont presque toujours confiés à des spécialistes en la matière, et, si ceux-ci ne résistent pas toujours au plaisir parfois un peu mesquin de relever quelques fautes minuscules pour montrer à l'auteur qu'ils en savent plus long que lui, il n'en reste pas moins que les jugements portés sont de première valeur et que le critique a eu le courage, souvent méritoire, de lire d'un bout à l'autre l'ouvrage dont il parle. Mentionnons pour terminer le travail très considérable fourni par les historiens qui composent la *Revue des publications historiques* suisses de l'année courante ; cette *Revue* à elle seule fait de l'organe de la *Société générale suisse d'histoire* un instrument indispensable pour tous ceux qui s'occupent de notre histoire nationale. Tout au plus pourrait-on s'étonner que les publications concernant la Suisse romande et celles qui intéressent la Suisse alémanique soient traitées séparément. Certains articles généraux se rapportent à toutes les parties du pays et deviennent ainsi forcément l'objet d'un double compte rendu.

JEANNE NIQUILLE.

Fribourg (Suisse). — Imprimerie Saint-Paul.